N° 36 SEPTEMBRE-DECEMBRE 1952

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT

Les réunions mensuelles sont momentanément suspendues. Elles seront remplacées par des réunions pour lesquelles une circulaire sera envoyée.

SIEGE SOCIAL : 6, rue de Louvois, Paris-2e
Compte chèques postaux : 1844-02 Paris

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Mlle Beaujard, Assistante sociale, 57, Bd Sébastopol, reçoit lundi, mercredi et vendredi, de 9 h. à midi; et mardi, de 14 h. à 18 h., dans la **Grande Salle sur demande.** Tél. : Cent. 88-25

RÉCEPTION DES JEUNES

23 novembre 1952

Ma Chère Henriette,

Comment veux-tu, dans un tel tohu-bohu d'impressions, de souvenirs, d'émotions, que je m'y retrouve.

Désireuse de me retremper dans le vif de le vie post-cempuisienne, j'arrive d'un petit village de Belgique où pour moi, tu le sais, la vie est calme, je tombe au milieu d'un déjeuner au cours duquel les jeunes de la promotion 52, tout comme ceux des toutes premières promotions cempuisiennes, ont des visages réjouis.

Après le premier contact parfois rude avec la vie de Paris, cette première réunion doit paraitre un point d'attache sur lequel on peut se reposer. Et ce sont ces profonds sentiments de joie intérieure que tu voudrais que je te décrive ? Tous et toutes nous les avons éprouvés, que ce soit la jeunesse cempuisienne d'aujourd'hui, désinvolte, bruyante, hardie ou la nôtre, timide, effacée.

Les réunions, la chorale, les sorties créent un contact permanent entre les membres de l'Association et donnent à tous la possibilité de vivre dans un milieu sain, honnête, filial et protecteur, exaltant les hautes vertus, le beau, le bon et la solidarité humaine. Je sais aussi que nul n'est abandonné même s'il commet quelque erreur. A ce moment-là, ses camarades, jeunes et anciens, lui donnent leur affection et lui prodiguent le soutien dont il a le plus besoin.

A cette jeunesse qui a, j'en suis sûre, autant besoin de protection et de soutien que celle des promotions passées, je fais confiance avec vous tous.

L'après-midi de cette mémorable journée (pour moi surtout) s'est déroulée parmi les rires, la joie; les conversations très affectueuses que j'ai eues avec des personnes que je ne connaissais pas auparavant — M. Videau, Marcel Paris — m'ont particulièrement touchée. L'audition de la chorale m'a fait croire, un instant, que, bien cachée derrière vos rangs, en fille timide que j'étais, je me trouvais encore sous la baguette de M. Roger. Puis, revenant au présent, j'ai compris que René Chaussard, digne élève d'un tel professeur, dirigeait des chants que je ne connaissais pas mais aussi des voix qui réveillaient en moi un écho profond !

Mais la sauterie qui clôtura cette fête n'arrêta pas, pour moi, l'élan de sympathie cempuisienne. Au milieu de votre groupe, « les 14 », nous serrant les coudes, au sens littéral du terme, nous avons continué la journée en gaîté. Autour d'un diner improvisé où les rires fusaient, je ne me suis sentie aucunement dépaysée, quoique n'y connaissant que Georges Sirot et toi.

Puis, j'ai regagné mon petit village, où j'ai retrouvé mon mari, ma vieille maison pittoresque et délabrée... mais classée « Monument historique ».

Et comment veux-tu que maintenant, dans le calme, je fasse un tri de l'essentiel ? Trop d'impressions me remontent à la fois à la mémoire. Je t'en envoie quelques-unes, en vrac. A toi de choisir.

Marie-Louise MARCHAND (Robin).

Vous êtes instamment priés d'assister à

L'ASSEMBLEE GENERALE

qui aura lieu le

DIMANCHE 11 JANVIER 1953

à 15 heures précises

au Siège social : 6, rue de Louvois

ORDRE DU JOUR

Allocution du Président;
Rapport moral de l'année 1952;
Compte rendu financier;
Fête annuelle;
Renouvellement d'un tiers des membres du Comité;
Questions diverses.

LE COMITÉ.

En ce même jour du 23 novembre, M. le Directeur nous donna des nouvelles de l'O.P., et notre président nous confia quelques-unes de ses pensées en nous conseillant de les oublier pour la joie de la soirée.

Nous avons suivi son conseil parce que nous comptions bien pouvoir les reproduire dans « Le Cempuisien » afin de les remettre en mémoire à tous.

« Monsieur le Directeur,

« Mesdames, Messieurs,

« Réunis aujourd'hui pour accueillir et fêter les jeunes de l'année, j'ai le devoir d'adresser mes remerciements à tous ceux qui ont tenu à assister à cette réunion familiale; à M. Contini, directeur de l'Institution G. Prevost et à Mme que le mauvais temps n'a pas découragée pour venir de Cempuis.

« Je dirai ici le regret que nous avons de ne point compter parmi nous M. et Mme Roger, empêchés par l'apparition précoce de l'hiver et la santé précaire de Mme Roger. Ils s'excusent et nous adressent leurs bonnes pensées.

« Pour M. et Mme Denizart, absents également et excusés en dernière minute pour les mêmes raisons, je ferai une mention toute spéciale. Leur carrière à Cempuis vient de prendre fin et aucun commentaire ne leur dira la sincérité de notre amitié... Il nous semble que notre maison n'a jamais existé sans eux; ils sont un des rares ménages qui ait accompli une aussi longue carrière dans cette maison qui nous est chère. Leur dévouement et l'affection qu'ils nous ont toujours dispensés sans compter reste pour nous un souvenir précieux, et j'aurais eu beaucoup de joie à leur dire, au nom de tous, notre reconnaissance.

« Je salue également Mlle Laurière, bien connue des jeunes Cempuisiens et Mlle Beaujard, la nouvelle assistante sociale, à qui incombe le rôle ingrat des enquêtes de toutes sortes, l'accueil et la conduite dés tout petits et la préparation de la sortie des grands et, croyez-moi, c'est une tâche qui demande beaucoup de dévouement, un courage et une abnégation sans égal... Aussi nous sommes heureux de l'accueillir avec sympathie et nous souhaitons qu'elle reste parmi nous de longues années, travaillant d'un commun accord pour le bien de tous.

Bienvenue à nos jeunes camarades sortis depuis peu de temps de Cempuis, avec qui nous pouvons aujourd'hui faire plus ample connaissance et enfin, sympathique accueil à tous ceux, ici présents, qui profitent de toutes les occasions offertes pour se réunir et tout en échangeant de vieux souvenirs sur leurs jeunes années, resserrent les liens qui nous unissent tous.

« Aux jeunes sortants que nous espérons bientôt compter parmi nos sociétaires, nous devons nous efforcer de faire connaître notre Amicale.

« Il est donc logique qu'ils ne jugent pas seulement notre Association sur ce qu'ils en ont compris par notre visite de la Pentecôte; ou par l'éclat de notre fête annuelle, ou même par ce seul déjeuner amical qui se terminera tout à l'heure, après l'audition de notre chorale, par une sauterie vraiment familiale.

« Ces manifestations, c'est ce que l'on pourrait appeler le côté agréable de notre groupement, mais il y a le côté social, si je puis m'exprimer ainsi, notre raison d'être, notre but même qui est de continuer l'œuvre de solidarité entreprise par le département de la Seine : d'aider et de guider dans la vie les élèves sortants de l'Institution.

« Et je me pose la question : Est-ce que nous remplissons réellement notre rôle de guide et de soutien ou, si vous préférez, est-ce que nous avons les moyens et les relations pour remplir ce rôle capital envers nos jeunes camarades sortant de l'Institution à l'âge réglementaire ? Personnellement, je réponds par la négative, en me basant sur les faits qui se sont écoulés ces derniers mois.

« Sur 16 sortants (11 garçons, 5 filles), — dans mon allocution j'en abandonne volontairement deux qui sont actuellement en province, — quelques-uns ont été placés par leur famille; mais nous avons deux jeunes filles, munies de leur C.A.P. d'employée de bureau, qui, depuis leur sortie, il y a à peu près trois mois, sont dans l'attente d'une place que nous-mêmes, après bien des démarches, n'avons pu leur fournir. Il en est de même d'un jeune menuisier habitant la Seine-et-Oise. Un appel a été fait dans notre dernier *Cempuisien*, puis verbalement à diverses reprises sans résultats; notre assistante sociale et nous-mêmes ne savons plus quelles démarches entreprendre pour leur placement. Il est possible que d'autres jeunes camarades aient trouvé les mêmes difficultés et que, par timidité peut-être, ils n'aient voulu en faire part à leurs anciens.

« Je n'ignore pas non plus, mes chers amis, l'effet de la crise actuelle, que tous ceux qui travaillent dans l'industrie privée sont les premiers à ressentir. Cette crise n'est pas faite pour faciliter notre tâche.

« Nous nous trouvons également devant une autre difficulté assez sérieuse qui vient de l'âge de sortie de l'Institution. Je ne prononce pas ces paroles avec l'intention d'incriminer le règlement de l'Institution et ce qui concerne l'âge de sortie, fixé dès la fondation de l'O.P., voilà bientôt 75 ans. Mais la logique est de reconnaître que, lorsque la scolarité allait jusqu'à l'âge de 12 ans, un enfant de cet âge pouvait, soit à Cempuis ou dans tout autre endroit, apprendre un métier en quatre ans; donc, à 16 ans, il était ouvrier et considéré comme tel. Depuis une douzaine d'années, je crois, l'âge de scolarité a été porté à 14 ans. Il est donc habile pour un employeur, lorsqu'on lui présente un jeune homme ou une jeune fille de 16 ans, de répondre : « Qu'est-ce que vous voulez que je fasse « de votre protégé, il n'est pas apprenti et, « à cet âge, je ne peux le prendre et le payer « comme un ouvrier », et d'autres considérations du même genre. 16 ans est donc un âge ingrat et je ne pense pas que l'on puisse me démentir à ce sujet.

cps n°36 5°série
page 3

« Cette difficulté devrait, à mon avis, être résolue par le Conseil Général de la Seine, car j'estime que, prenant des orphelins ou des enfants abandonnés à partir de l'âge de 5 ans environ, il serait logique que ce même organisme s'occupe de leur placement à leur sortie de l'Institution, et je pense qu'un Comité, nommé par le Département de la Seine, ayant ce but précis, pourrait placer, tous les ans, une quinzaine d'enfants que le Département a pris en charge 10 à 12 ans plus tôt.

« Il est vraiment trop simple de s'entendre dire : « L'Association des anciens élèves s'oc-« cupe du placement des sortants. » Mais je constate qu'il y a des périodes ou, sans relations sérieuses, l'on ne peut rien faire, rien tenter avec une chance de réussite, et il est regrettable de laisser cette jeunesse, à sa sortie de pension, plusieurs mois sans travail. Cela ne veut pas dire, croyez-le bien, que nous devons les abandonner à leur triste sort; nous devons continuer à faire tout notre possible pour nous occuper de leur placement en attendant que ce cri d'alarme soit entendu par le tuteur moral des enfants de l'Institution.

« Je viens de vous exposer mes réflexions de ces derniers mois; c'est un sujet assez délicat dont on parle en famille, et j'en profite aujourd'hui, la famille cempuisienne étant réunie, car ceci n'est pas une tâche réservée seulement à votre Comité. Que voulez-vous qu'une poignée des vôtres, dévoués certes, puisse faire d'efficace si vous tous ne lui donnez votre appui, moral bien sûr, mais aussi et surtout effectif. Je vous demande donc, et vous le rappellerai en temps opportun, de chercher dans votre entourage les filières par lesquelles nous pourrions faire passer les jeunes de l'année, tout comme s'il s'agissait de vos frères et sœurs, ou de vos fils ou filles.

« Pensez-y, vous qui en avez fait l'expérience, vous savez combien c'est difficile et nous ne pouvons rien faire d'utile sans le concours de chacun de vous.

« Pour un jour de joie, mes réflexions sont peut-être un peu austères, mais je me devais de vous le dire. Oubliez-les jusqu'à ce soir et, dès demain, pensez-y plus ardemment et aidez-nous de votre mieux.

« Marcel MARANDE. »





Et nous voilà en 1944. Les enfants regagnent la Maison.

Ils regrettent bien un peu de quitter les paysans qui les ont accueillis, chez qui ils ont parfois trouvé une vie de famille. Ils auront à se plier à nouveau à la discipline qu'impose toujours la vie en commun, même et surtout lorsqu'il s'agit d'aussi petits personnages.

Leur effectif est assez réduit, mais bientôt d'autres « recrues » plus ou moins jeunes, plus ou moins grandes, viendront grossir leurs rangs.

Les impressions qu'ils vous communiquent, relatées par les élèves de la classe de M. Volle après leur retour ou leur entrée à Cempuis, sont toujours des textes écrits en toute liberté, sans aucune influence du professeur.

Chacun raconte à sa manière un souvenir, une impression dont il se souvient particulièrement, selon son style, selon son âge, selon son cœur.

Vous souvenant qu'il s'agit des enfants que vous étiez, Janine, Simone, Andrée, Henri, Yves, Serge, etc..., n'y voyez pas trop de naïveté, mais gardez précieusement le souvenir d'avoir été ces enfants pour notre joie à nous, Cempuisiens, qui restons par le cœur si près de nos jeunes années.

Henriette TACNET.

Extraits du « Journal de classe » du cours supérieur 1944 :

DEPART POUR CEMPUIS

Ce matin nous devons quitter Mauzens pour revenir à Cempuis. La veille, Mme Dazat m'a préparé des vivres pour le voyage.

Quand j'arrive, en me levant, dans la cuisine, je n'y vois que M. Dazat. A 7 heures tout le monde est levé. L'heure du départ est arrivée.

M. Dazat a porté mes bagages à une dame qui va à la gare en charrette.

Je dis au revoir à tout le monde. Je pleure à chaudes larmes parce que je ne veux pas quitter mes parents nourriciers.

Nous partons, M. Dazat a pris son vélo. Nous marchons d'un bon pas car M. Dazat a peur que nous manquions le train. Moi je voudrais bien le manquer car je resterais plus longtemps avec eux.

Beaucoup de gens ramènent des camarades qu'ils avaient chez eux. La plupart sont tristes. Nous arrivons à la gare et attendons tristement le train.

Daniel R.

EN VENANT DE LA GARE DE GRANDVILLIERS

Lorsque l'on vient de Grandvilliers, on aperçoit à l'horizon une grande cheminée qui se dresse comme un phare au-dessus des bâtiments. C'est la cheminée de l'O.P. On voit aussi un bois, puis, enfin, en approchant, les toits des bâtiments.

On suit un long mur qui borde la route à gauche. Il y a d'abord la maison de M. l'Econome. L'infirmerie suivie du séchoir, de la buanderie et du repassage viennent ensuite. Après le repassage, le mur s'allonge toujours de quelques centaines de mètres.

Le pavillon du surveillant général apparaît. Les anciens dortoirs de filles sont perpendiculaires à la route.

Par un grand portail de fer forgé, nous entrons dans une cour qu'on appelle : cour d'honneur, où se trouvent les bureaux et les logements des surveillants. En continuant la route, après les ateliers, un chemin à notre gauche monte et aboutit à la ferme de l'O.P. Nous passons aussi par là pour aller au pavillon de M. le Directeur.

Sur la route, plus loin, nous trouvons la grande ferme de l'O.P.

Vous voyez que c'est, dans l'ensemble, une grande maison d'école. Micheline P.

LA LINGERIE

La lingerie est un atelier où plusieurs femmes se réunissent chaque jour pour s'occuper de notre linge.

Elles raccommodent nos chaussettes, nos serviettes, ainsi que tout notre lainage.

Tous les jeudis matin, entre 11 heures et midi, les filles de notre classe nous allons repriser chacune notre paire de bas.

La lingerie est partagée en trois parties inégales. A droite, se trouve la pièce où nous travaillons le jeudi. Au centre, se dressent de grands casiers. Notre numéro est gravé sur la planche de chaque casier où les lingères rangent notre linge propre.

Enfin, la gauche de la lingerie sert d'atelier aux femmes.

Le mardi et le vendredi, il est permis à toutes les filles de faire changer leurs robes, leurs tabliers et bien d'autres choses qui sont déchirées ou bien trop petites. Il en est de même le lundi et le samedi pour les garçons.

La lingerie est très utile et nous ne pourrions pas rester sans les lingères, car, lorsque quelque chose nous manque, nous allons aussitôt les trouver pour qu'elles nous la donnent. Gisèle H. et Michèle S.

LE REPASSAGE

Le repassage est un atelier situé à droite de notre classe.

Les femmes et les élèves y repassent le linge de l'Institution.

Il est meublé de cinq tables recouvertes chacune d'une nappe blanche. Sur ces tables sont disposés des porte-fers.

Au milieu de la salle, un four chauffe les fers à repasser.

Au fond de l'atelier, à gauche, se dresse une grande vitrine. Elle renferme le linge des maîtres. Accrochés à des porte-manteaux, des robes et des pantalons dans la vitrine.

A l'autre bout du repassage se trouve l'évier ainsi que la plaque pour le linge préparé.

Tous les jeudis matin nous allons apprendre à être ménagères, c'est-à-dire à repasser.

Je vous assure que je suis contente d'apprendre à repasser.

Mais c'est un dur métier ! Gisèle H.

LA PREMIERE DISTRIBUTION D'HUILE EN HIVER

C'est l'heure où nous devons prendre, pour la première fois de l'année, de l'huile de foie de morue. Nous sortons de classe.

Tout le monde dit : « Ah ! que ça va être mauvais ! » Nous arrivons à la petite infirmerie, où deux femmes de service commencent à distribuer l'huile aux petits.

Quand le tour de notre classe vint, quelques-uns faisaient la grimace à la vue de ces petits gobelets de plomb remplis d'huile de foie de morue. Mme Moitié nous posait un linge autour du cou pour ne pas salir nos vêtements. Elle nous la faisait boire, comme si nous avions été de vrais petits bébés.

Certains ne pouvaient se décider à boire; alors Mme Moitié leur pinçait le nez pour leur faire ouvrir la bouche.

Avant de sortir, nous nous essuyions à un torchon qui était pendu au mur près de la porte.

Simone Rebeller, qui n'aimait pas l'huile aurait eu envie de vomir. Au contraire, Denise Grenier et Raymonde Sautereau la trouvaient appétissante. Tous les autres étaient écœurés et dégoûtés. En sortant, tout le monde faisait la grimace.

Pourtant c'est pour notre bien. Grâce à cette huile, nous pourrons grossir et grandir, car elle nous apporte des vitamines.

Andrée L. B.

LE LEVER DES FILLES

Le matin, lorsque la cloche sonne, une de nous allume la lumière, et nous sommes bien paresseuses pour sortir de notre lit. La surveillante sort de sa chambre pour nous faire lever. Personne n'ose sortir de son lit. La surveillante va à chaque lit pour nous renverser avec notre matelas. Une fois que nous sommes toutes par terre, nous nous dépêchons de plier notre lit; les grandes filles passent les premières au lavabo, car nous n'avons pas de place pour passer toutes les filles ensemble.

Après le lavabo, nous nous habillons, nous refaisons notre lit et nous allons nous peigner. Une fois notre toilette terminée, nous balayons chacune notre tour une rangée de lits. Les petites qui ne peuvent pas balayer, font aussi, chacune à leur tour, les lavabos.

Quand nous avons terminé notre toilette et notre service, nous nous rangeons toutes à la sortie de la porte du dortoir, pour aller cirer nos chaussures. Nous traversons la cour dans la nuit, nous arrivons au ciroir. Nous prenons chacune notre boite avec nos brosses et nous nous alignons sur deux lignes pour cirer. Nous allons ensuite trouver notre surveillante pour faire voir nos chaussures et nous allons nous ranger devant la porte du ciroir. Nous montons dans la cour de récréation avant d'aller manger notre petit déjeuner au réfectoire. Michelle S.

NOTRE LEVER (Garçons)

Il ne fait pas jour que la cloche retentissante nous réveille en sursaut. Le maître allume les lampes. Pour nous faire lever il est obligé de venir nous secouer et même de retourner quelques lits avec le propriétaire dedans.

Le surveillant général arrive en trombe et de sa voix de stentor nous fait sortir du lit. Parfois, quand il est en colère, il nous prive de chocolat si on n'est pas sur pied.

Une fois debout chacun démonte son lit. Le maître fait activer les retardataires et punit les bavards.

Nous nous mettons torse nu et jambes nues pour aller au lavabo. Et, toujours en silence, nous y allons sur deux rangs. Arrivés au lavabo, nous prenons chacun notre place et nous nous lavons avec l'eau froide qui nous réveille. Quand nous sommes lavés, nous nous tenons immobiles au pied de notre lit en attendant le signal du maître. L'ordre donné,

nous nous habillons et nous refaisons nos lits.

Ensuite, toujours en rangs, nous allons nous chausser pour descendre dans la cour où il fait encore nuit.

Description de notre lit : Nous couchons dans un lit de fer avec un sommier métallique recouvert d'un bon matelas.

Il est garni d'une paire de draps, de deux couvertures de laine, d'un traversin rempli de plumes et d'un couvre-lit de coton.

Louis J.

LA DOUCHE

Tous les jeudis nous prenons une douche.

Arrivés dans le couloir du bain on nous fait aller chacun dans une cabine. Nous nous déshabillons.

Le maître distribue un savon pour deux élèves, car il est rare. L'eau coule pendant cinq minutes pour nous mouiller, puis elle s'arrête et nous avons cinq minutes pour nous savonner, et l'eau recoule pendant cinq autrs minutes pour nous rincer.

J'aime bien les changements de température de l'eau, qui est tantôt chaude, tantôt tiède, tantôt froide. Ça fait circuler le sang.

La douche terminée, nous débouchons la cuvette de ciment de notre cabine pour faire écouler l'eau sale.

Nous sortons de la cabine et nous essuyons avec la serviette qui nous a servi pour notre toilette pendant la semaine.

Nous nous rhabillons et nous allons nous peigner devant une grande glace fixée au mur.

Cette douche est agréable, elle enlève la fatigue et rend dispos. Louis J.

LES NOUVEAUX

Les nouveaux descendirent de la camionnette. Ils s'arrêtèrent devant le ciroir des filles. Mme Gentier attendait son mari. Ils traversèrent la cour. Ils n'avaient pas l'air triste.

Un garçon d'une taille moyenne se balançait de tous les côtés et riait. Nous riions aussi de le voir faire une drôle de tête.

Ils devaient être onze, mais ils n'étaient que sept. Les autres sont malades. Ils viendront dans quelques mois.

Ceux-là ne sont pas si bien habillés que les nouveaux venus il y a trois semaines.

J'espère qu'ils seront de bons camarades.

Monique S.

MON ARRIVEE A CEMPUIS

A Paris, un soir, comme je revenais de l'école, maman me dit qu'elle avait reçu une lettre pour que je passe la visite pour venir à Cempuis.

Alors, jeudi, nous allons à la visite. Tout allait bien, nous devions partir la semaine après.

Ce jour arriva. Nous nous levâmes à 4 heures du matin. Il faisait encore nuit; nous nous préparâmes et nous partîmes. Nous primes le métro jusqu'à la gare du Nord. Mais quand il fallut quitter maman, je pleurai. Je me trouvais avec vingt-deux autres camarades. Nous montâmes dans le train. C'était Mme Guillaume et Mme Blotton qui nous conduisaient. Dans le train nous nous amusâmes à regarder à la portière. Nous passâmes sous deux tunnels. Quand les deux tunnels furent passés le jour nous éblouit. Nous arrivâmes à la gare de Grandvilliers vers midi moins dix. Une charrette qui nous attendait là nous emmena à Cempuis. Aussitôt descendus de la charrette nous partimes dans la cour où toutes les filles nous regardaient. Nous avions peur. Nous montâmes au réfectoire, cela me semblait drôle de manger avec tant de monde. Je n'étais pas habituée. Après le repas nous allâmes dans la cour et on nous appela pour aller dormir un peu.

Après la sieste nous allâmes au bain et à la lingerie où on nous habilla comme nos camarades. Nous sommes ensuite retournées dans la cour, où tout le monde voulait jouer avec nous. Je m'assis sur un banc et me mis à pleurer; je m'ennuyais. Mes camarades venaient me chercher pour jouer, mais je pleurais. Puis nous avons goûté et nous avons été en classe. Nous sommes ensuite allé souper et nous avons joué un peu avant d'aller coucher. Cette journée s'était bien passée, mais je m'étais bien ennuyée. Andrée L. B.

NOS OISEAUX

A l'orée du bois, le long de la grande allée, nous avons posé une planche, coincée entre une petite branche et le tronc d'un arbre. Cette planche sert à donner à manger aux petits oiseaux.

Tous les jours nous y portons de la mie de pain, bien émiettée. Avant, quand nous passions près de cet arbre, les oiseaux s'en allaient. Maintenant, ils restent, voyant que nous ne leur faisons aucun mal.

Quand nous sommes en classe, nous les regardons par la fenêtre picorer le pain.

En sortant, nous nous attardons à les regarder venir sur la planche.

Malheureusement, des milliers de petits oiseaux vont mourir cet hiver. Nous espérons en sauver beaucoup ainsi. Jeannine L.

LES FAINES

Aux récréations des élèves ramassent des faines derrière l'infirmerie. Ils avancent lentement. On dirait qu'ils picorent des grains comme le font les oiseaux.

Certains en ont de pleines poches. Ils sont courbés, picoti, picota, ils en trouvent une là, une autre ici.

Puis la séance recommence jusqu'à ce que M. Gentier les fasse revenir. Mais, aussitôt le dos tourné, les enfants sont déjà à leur travail.

Le coup de sifflet donné, ils viennent en rang. Après la classe ils sont de nouveau aux faines. Un élève dit : « Tu sais j'en ramasse plus que toi. Tu en laisses la moitié. »

« Et toi alors ! Vois-tu tout ce que tu oublies. »

Ils avancent lentement, à tout petits pas. Ainsi les conversations recommencent.

Les faines sont bonnes, mais.... il faut aller à l'infirmerie. Henri F.

LES FEUILLES SONT FOLLES

Voici l'hiver qui arrive et avec lui le froid. Les beaux arbres verts se sont parés d'un beau manteau jaune et roux. Par le vent, les feuilles tombent comme des papillons qui tourbillonnent.

Elles font des rondes folles et nous amusent beaucoup. Quelle joie de pouvoir jouer avec elles !

Nous les rassemblons et nous faisons la guerre en nous en lançant par la figure. Nous rentrons en classe le visage noir de boue. Ce jeu est un peu brutal car nous recevons parfois sur la tête des pierres dissimulées dans les feuilles. Mais c'est quand même amusant. En voyant les feuilles s'affoler en rond, nous essayons de courir après elles. Nous en perdons la tête et, quand le coup de sifflet retentit, nous restons face à notre adversaire, la main levée et pleine de feuilles.

Ce sont les joies de l'automne
Voici le vent
Et la tempête,
Et les enfants
Perdent la tête.
Les feuilles d'automne
Poussées par le vent,
Folles, tourbillonnent
Comme les enfants.

Jeannine S., Monique B.

De la folie des feuilles il me reste un enchantement !

J'aurais désiré vous laisser sur cette si jolie petite image, mais j'ai encore à vous communiquer une chose très intéressante.

Les élèves du Cours supérieur, comme vous en aurez un exemple parmi tant d'autres, s'intéressent à une foule de choses. Ils observent le soleil, la pluie, le vent, la grêle, mais d'une manière scientifique.

Ils établissent un relevé mensuel basé sur des observations quotidiennes, sans omettre un seul jour de classe, de congé, de vacances. Ce sont les relevés de ces derniers mois que vous trouverez ci-dessous :

Extraits du Cahier de Météo
du Cours supérieur (*année* 1952)

Observations pour septembre 1952 :
Le vent a soufflé dans le mois : N. : 19 *observations;* S. : 5; E. : 3; O. : 12; NE. : 5; SE. : 5; NO. : 5; SO. : 18.
Pluie : 62 *mm en* 11 *jours.*
Température moyenne : 9°8.
Grêle : 1 *le* 27.
Soleil : 11 *jours.*
Minimum du mois : 0° *le* 20.
Maximum du mois : 18°5 *le* 23.

Observations pour octobre 1952 :
Le vent a soufflé dans le mois : N. : 11 *observations;* S. : 9; O. : 26; NO. : 12; SE. : 22; S.O. : 14.
Pluie : 69 *mm en* 16 *jours.*
Température moyenne : 8°79.
Jours de gelée : 5.
Jours de soleil : 10.
Minimum du mois : — 2° *les* 9 *et* 16.
Maximum du mois : 18°5 *le* 28.

Observations pour novembre 1952 :
Le vent a soufflé dans le mois : N. : 55 *observations;* S. : 7; E. : 12; O. : 1; NE. : 2; NO. : 5; SE. : 3; S.O. : 5.
Pluie : 62 *mm en* 14 *jours.*
Température moyenne : 3°43.
Jours de gelée : 7.
Jours de soleil : 4.
Minimum du mois : — 4 *les* 15 *et* 16.
Maximum du mois : 13° *le* 2.
Jours de brouillard : 5.
Neige : 3 *jours, les* 18, 19 *et* 20.
Gelée blanche : 6.
Verglas : le 26.

RÉFLEXIONS et SOUVENIRS sur CEMPUIS (XIX)

Le numéro de janvier-mars 1895 du *Bulletin de l'O.P.* est signé : Le directeur-gérant : A. Lemoine. (Le précédent, de novembre-décembre 1894, était signé : Le directeur par intérim : P. Guilhot.) Ce dernier avait été proposé « hors ligne » pour la direction de l'O.P. par le Conseil Général de la Seine, mais non nommé par le Préfet de la Seine, malgré les titres exceptionnels que lui donnait la compétente et dévouée sous-direction qu'il exerçait depuis longtemps à la satisfaction générale (1). Il avait récemment été élu maire de Cempuis, contre son prédécesseur M. Prévost (2). Il est probable que ce sont surtout des considérations de politique locale qui l'ont fait injustement écarter. Il resta donc sous-directeur (environ deux ans) et fut ensuite nommé inspecteur des enfants assistés à Saint-Pol (Pas-de-Calais) et prit sa retraite à Paris fin 1902 (1).

M. Lemoine était et restait directeur de l'école de la rue Blomet, Paris (15e). Il cumulait ces deux directions à titre provisoire, soit pour choisir entre elles, soit, plus probablement, pour laisser le temps aux autorités (Conseil Général de la Seine et Ministre de l'Instruction publique) de s'entendre pour la nomination d'un directeur définitif. Il avait été choisi probablement sur la recommandation de M. Bassinet, conseiller municipal du 15e arrondissement et membre de la Commission administrative de l'O.P., par la suite, sénateur de la Seine.

Le nouveau directeur contrastait avec Paul Robin. Il était du type officiel, correct, toujours en redingote, décoré (des palmes académiques), avec une calote cachant sa calvitie. La seule concession vestimentaire qu'il faisait au climat picard était de chausser des sabots par les temps froids ou pluvieux. Il était imposant mais non guindé, plus volontiers souriant que sévère. Son épouse et sa fille (que nous avons connue fiancée puis mariée) habitaient plus souvent Paris que Cempuis et nous inspiraient de la sympathie.

J'étais alors le plus jeune élève du cours complémentaire deuxième degré (dit improprement de 2e année), que M. Lemoine visitait fréquemment, peut-être parce qu'il était proche de son bureau directorial. Il n'avait pas la rigidité doctrinaire de P. Robin et tolérait une certaine coquetterie vestimentaire aux filles. Pour augmenter le nombre des métiers offerts à leur choix, il créa un atelier de

corsets (que P. Robin proscrivait). La coéducation continuait avec certains ménagements en faveur des grandes filles (3). Aux baignades mixtes les garçons furent pourvus du même costume que les filles; conformiste, inconfortable, même exécrable à notre point de vue.

Les nouveaux maîtres

M. Lemoine avait une sympathie méritée pour notre nouveau maitre, M. Philippet, bachelier, neveu d'un inspecteur d'académie, qui venait de Neuilly-sur-Seine. Il y avait possédé et dirigé un internat secondaire libre, fréquenté par des garçons assez fortunés, étrangers pour la plupart. Mme Philippet nous faisait un cours d'anglais. Ils avaient une fillette et deux garçons. Des revers de fortune, supportés courageusement, avaient conduit cette sympathique famille à l'O.P. pour y faire un stage en vue de passer ultérieurement dans les écoles primaires de la Seine. Ils recevaient parfois la visite d'anciens élèves de Neuilly, qui témoignaient de l'attachement qu'ils avaient su leur inspirer. Il en fut bientôt de même pour plusieurs d'entre nous, qui avons continué à les fréquenter quand, après notre départ de l'O.P., ils furent nommés dans la banlieue parisienne (G. Canavoso, notamment, et jusqu'à sa mort).

J'avais eu la chance d'être placé à leur table au réfectoire. L'influence de leurs bonnes manières me valut, quand je passai ensuite à la table de M. Guilhot, d'être félicité par lui de me « tenir comme un gentleman ». Voilà qui eut contenté Mme Pauline Kergomard quant à la tenue, de même que l'enseignement de M. Philippet eut satisfait M. Jost (4).

Succédant à un vieux miniaturiste, priseur (M. Largentière, je crois), Mlle Hubert était venue nous enseigner le dessin. Elle sut vite exercer, avec douceur et bonne humeur, une autorité indiscutée sur les élèves des cours complémentaires, malgré qu'ils fussent plus grands qu'elle. Elle remarqua que Paul Eschbach était exceptionnellement doué. Se substituant à son père (artiste quelque peu bohème sur lequel il n'y avait pas à compter) elle suscita sa carrière artistique et s'y dévoua. Passée dans une école professionnelle de filles à Paris, elle réunit pendant plusieurs années, à son domicile, rue de Chabrol, un véritable cercle amical cempuisien, comprenant des anciens élèves (tous étaient bien accueillis), quelques parents et anciens maitres. Nous sommes peu de survivants; parmi les disparus : elle-même, Henri et Jean Barreaud, G. Canavoso, Chabert, Cholley, Emile Eschbach, G. Poullot, A. Robert, J. Rochut. Je ne pouvais omettre dans ces souvenirs celui de Mlle Hubert qui, après trois ou quatre ans d'enseignement à l'O.P., resta, jusqu'à sa mort, si cempuisienne.

La fin du « Bulletin de l'O.P. » (14e année)

Il existe de 1895 quatre numéros du *Bulletin de l'O.P. :* N° 1 Janvier-Mars; N° 2 Avril; N° 3 Mai-Juin; N° 4-5 Juillet-Octobre (rien dans ce numéro n'indique qu'il soit le dernier). Une note, page 51, annonce, au contraire : « Nous continuerons de donner sur notre *Bulletin* les noms ainsi que les adresses des enfants qui ont quitté l'O.P. »

Mais, dans le n° 15 de juillet 1902 du bulletin mensuel de l'Amicale, j'avais déjà posé cette question il y a un demi-siècle (5) :

« On nous demande si la publication du *Bulletin de l'O.P.* n'a pas été continuée apres le n° 4-5, juillet-octobre 1895. » Je fréquentais alors assidument P. Robin et G. Giroud. Il est probable qu'ils l'ignoraient et même qu'ils m'avaient suggéré de poser la question. Mon activité à l'Amicale s'appliquait surtout à son Bulletin et à sa bibliothèque consacrée à la documentation sur l'O.P. (6). Je pense donc qu'il n'a pas été publié de n° 6 en 1895, ni après.

Ch. Delon (7) continuait sa collaboration au *Bulletin de l'O.P.* par de nombreux articles signés ou anonymes. Comme précédemment ils étaient souvent publiés par fractions avec la mention (à suivre), de sorte qu'en fin de compte quatre articles n'ont pas paru en totalité (8). Il faut préciser que la situation était anormale. Plusieurs articles parus en 1895 se rapportaient à la session pédagogique de 1894, interrompue par « l'Affaire de Cempuis ». Ils étaient en partie composés à l'imprimerie et ont été utilisés pour le Bulletin dans l'état où ils étaient.

Dans le n° 1, l'auteur de « Les fêtes du Jour de l'An à l'O.P. » dit que celles de 1895 ont été à peu près les mêmes que précédemment. Il précise : « La veille, à 21 heures, une pièce de circonstance : *La nouvelle année*, avec chants, danses et costumes, puis réveillon. Le 1er janvier, réveil en musique, exposition des friandises et jouets offerts aux enfants. Le soir, fête au théâtre, une comédie enfantine : *Le cousin Pierre;* une pantomime, *Pierrot peintre*, et farandole générale.

« La vie des enfants à l'O.P. », à suivre (non terminé).

« Le musée pédagogique de l'O.P. », suite au n° 2 (non terminé).

« La Fête du printemps », en plus du programme de circonstance, « un programme extrêmement original ». M. Manreth, le laryngilogue, imite d'une manière extraordinaire à faire illusion, les voix d'enfants, leurs timbres, leurs inflexions (...) interprète (...) leurs tours de phrases, saillies, reparties. Dans *ses scènes d'enfants terribles*, il a rendu des dialogues entre un père et son bébé, récitant des fables et contant des histoires... puis il se fait la tête et imite diverses célébrités dont Pasteur, Victor Hugo, le Président Carnot. » C'était un spectacle si nouveau pour nous que je m'en souviens 57 ans après; et puis, ajouter aux célébrités imitées, le polémiste Henri Rochefort et le musicien Olivier Métra, qui ne sont pas mentionnés.

Dans le n° 2 « La Famille de Cempuis » contient de curieuses données statistiques : il y a 120 garçons et 80 filles, plus les enfants des maitres et employés : 14 garçons et 14 filles; leur répartition par classes; les groupes familiaux.

Duos : 9 de frères; 9 de sœurs; 11 de frères et sœurs;

Trios : 1 de frères; 1 de sœurs; 4 de 2 frères et 1 sœur;

Quatuors : 1 de 1 garçon et 3 filles; 1 de 2 garçons et 2 filles (Lemarchand, non mentionné);

Quintette : 1 de 3 garçons et 2 filles (Eschbach).

« Un point d'éducation morale ». Il s'agit du comportement des parents d'élèves dans leurs correspondances et visites : n'envoyer ou n'apporter « ni friandises à dévorer en cachette, ni petits objets à posséder égoïstement »; c'est la doctrine de P. Robin.

Dans le n° 3 : « Anniversaire de G. Prévost ». Reproduction du discours de M. Lemoine, directeur; d'une poésie lue par P. Guilhot : « *A la mémoire de J.-G. Prévost,* fondateur de l'Orphelinat, mort à Cempuis le 29 avril 1875 » (sans indication de l'auteur). Il s'agit en réalité d'une variante de *Notre Bois,* à la mémoire de J.-G.- Prévost. « Poésie lue par l'auteur, au Caveau, en présence de tout l'Orphelinat, le lundi 28 avril 1884, neuvième anniversaire de la mort de ce philanthrope, (signé) Félix Depuise-Bouchardon » (9) et publié dans l'*Orphelinat Prévost,* n° 9, mai 1884, puis reproduit dans le *Bulletin trimestriel* de l'Amicale, n° 11, de janvier 1902. Bien entendu il ne s'agit pas d'un plagiat, mais d'une simple négligence. Les intéressés sont morts et je pense qu'aucun érudit n'aura l'idée d'étudier ce poète cempuisien, qui ne survit que par son hommage à J.-G. Prévost.

« Compte rendu d'une excursion pédestre à Roy-Boissy », le 14 mai, par Grez, Gaudechart et Fontaine-Lavaganne, à laquelle participent MM. Lemoine et Guilhot, les enfants, « des plus grands aux plus petits », 24 clairons en tête de colonne et une douzaine de cyclistes.

Le maire de Sommereux remercie tout particulièrement les petits pompiers de l'O.P. qui, arrivés les premiers et trainant tout leur matériel, ont fait preuve de sang-froid et de courage. Merci à leur chef de pompe, M. Lebœuf.

Sous le titre de « Un bienfaiteur de l'O.P. », discours de M. Lemoine aux obsèques de M. Marest, trésorier de la Caisse d'épargne de Grandvilliers, qui avait fait un legs en faveur de l'O.P. Une cinquantaine d'élèves, M. Guilhot et des professeurs avaient accompagné le Directeur.

« Un deuil à l'O.P. ». M. Béthancourt, conseiller municipal de Cempuis, ancien instructeur du bataillon scolaire de l'O.P., puis professeur d'éducation physique, en dernier lieu commis à l'économat. Les élèves, leur musique et presque tout le personnel assistent aux obsèques; discours du Directeur. Le défunt avait beaucoup contribué à l'élection de M. Guilhot à la mairie.

Dans le n° 5, 11 pages sur 16 sont consacrées aux « vacances à Boulogne-sur-Mer », du 14 août au 9 septembre 1895, racontées « d'après les rédactions d'élèves ». Les garçons étaient logés au collège municipal, où tous prenaient leurs repas; les filles logeaient dans un groupe scolaire. Cette villégiature de tous les enfants dans une région nouvelle, avec un port animé, de belles plages de sable, des visites de monuments, musées, usines, une promenade en mer autour de l'escadre du Nord, nous changeaient agréablement des vacances par groupes à Mers. Il y eut, le 7 septembre, un grand concert vocal et instrumental au Théâtre municipal, qui fut un succès pour l'O.P. Les enfants aiment les changements, nous fûmes très heureux. Que dire de plus, cinquante-sept ans après.

Réflexions sur une statistique

Il y avait au 1er janvier 1895, à l'O.P., 111 garçons et 73 filles.

Au cours de l'année, il est parti 15 élèves ayant atteint l'âge réglementaire de 16 ans :

Barreaud Henri, entré le 24-2-1890, typographe;

Carrey Léon, entré le 24-2-1890, lithographe;

Chabert André, entré le 3-4-1891, typographe;

Constant Auguste, entré le 11-9-1886, menuisier;

Crasse Auguste, entré le 8-11-1890, mécanicien;

Degland Denise, entrée le 26-2-1884, couturière;

Jalbert Marius, entré le 24-2-1890, typographe;

Kindel André, entré le 4-12-1888, mécanicien;

Krebs Achille, entré le 11-9-1886, menuisier;

Lemarchand Angèle, entrée le 4-12-1888, brocheuse;

Mabelly Charles, entré le 14-5-1889, menuisier;

Minot Georges, entré le 19-4-1887, lithographe;

Noël Georges, entré le 23-11-1884, menuisier;

Pelletier Hélène, entrée le 10-11-1884, couturière;

Sauzon Fernand, entré le 10-12-1891, typographe.

Etant entré moi-même le 24 février 1890, je les ai tous bien connus.

Constatons la forte proportion des métiers du livre : 4 typographes, 2 lithographes, 1 brocheuse, soit 7 sur 15.

Concernant leur comportement de Cempuisiens :

Barreaud Henri (décédé) a été exemplaire à l'Amicale comme à l'O.P.;

Chabert André, Mabelly Charles (décédés) et Noël Georges ont fréquenté assidument l'Amicale;

Crasse Auguste, Jalbert Marius, Krebs Achille et Minot Georges, plus ou moins;

Degland Denise était partie pour Bordeaux;

Lemarchand Angèle a fréquenté l'Amicale (comme sa sœur Madeleine et ses deux frères André et Albert; ces deux derniers ayant fait partie du Comité de l'Association et, de plus, mariés à Pauline et Jeanne Maire, toutes deux également Cempuisiennes);

Restent 5 sur 15 dont j'ignore le comportement.

Dans le courant de 1895, 34 enfants ont été admis en juin, juillet et août, dont Marande

Marcel. Etant parti moi-même de l'O.P. en mars 1898, je les ai connus. Mais qui, mieux que notre Président, connait le comportement de ses contemporains ? Il a passé, depuis l'âge de 6 ans, toute sa vie à l'O.P. (10 ans) et à l'Amicale (près de 48 ans). Je lui laisse donc le soin d'établir si ses contemporains ont été des Cempuisiens actifs ou passifs.

Mes souvenirs sont imprécis quant à la date du départ de M. Lemoine (10). Ils se bornent à ceci : M. Philippet avait fait de ce départ le sujet d'une composition française. C'était un excellent professeur, très consciencieux, ayant une bonne diction et qui souvent lisait, à titre d'exemple, la composition qu'il jugeait la meilleure (ou la moins mauvaise). Il s'est trouvé que c'était la mienne et que j'en ai été félicité. Tout ce dont je me souviens, c'est que ce départ m'avait fait découvrir des sentiments d'affection et de reconnaissance que je ne me connaissais pas. J'étais sincère; si mon manque de conformisme m'avait valu des réprimandes, j'étais assez réfléchi pour comprendre que la direction de M. Lemoine avait été bienfaisante et bienveillante. L.-M. SCHUMACHER.

---

(1) **Session pédagogique de 1894,** (épilogue, page 202. G. Giroud, **Cempuis,** page 12).

(2) Je me souviens de cette élection, mais G. Giroud ne la mentionne pas. M. Prévost était probablement de la famille du fondateur de l'O.P. Il a dit à la commission d'enquête : « Je ne vais jamais à l'Orphelinat (...), j'ai entendu bien des racontars, mais je ne sais rien par moi-même. » (Rapport, page 342.)

(3) M. Lebœuf, bon professeur de culture physique — qui avait remplacé M. Béthancourt et, comme lui, avait une formation militaire — démissionna parce que le directeur l'avait jugé trop sévère en imposant à des grandes filles un rétablissement aux anneaux (qu'elles faisaient de mauvaise grâce, à mon opinion de témoin). M. Taupin, qui lui succéda, entra à Cempuis en mars 1896, fut le professeur idéal et pendant de longues années.

(4) Rapports de ces Inspecteurs généraux. **Le Cempuisien,** n° 33, octobre-décembre 1951, page 5, col. 1 et 2.

(5) **Bulletin mensuel** 1902, page 4, col. 2.

(6) La bibliothèque de l'Amicale était alors riche en documentation sur l'O.P., qui a été dispersée par la négligence des emprunteurs, malgré les nombreux rappels parus dans **le Cempuisien.**

(7) Ch. Delon resta environ deux ans après le départ de P. Robin. Le Conseil Général de la Seine lui alloua une modeste pension qui lui permit de se retirer auprès de son ami P. Guilhot, à Saint-Pol. G. Giroud, **Cempuis,** page 12, et **Bulletin de l'Amicale,** n° 8, avril 1901.

(8) C'est trop présumer de l'attention et de la patience des lecteurs, quand on leur offre, dans des périodiques paraissant à longs intervalles, des articles interrompus par des « à suivre ».

(9) D'après le rapport de la commission d'enquête du Conseil Général, M. Debuire-Bouchardon était le mari d'une institutrice de l'O.P. et lui-même bibliothécaire.

(10) Ce départ doit se situer tout au début de 1896. M. Lalanne, son successeur, intérimaire, étant entré à l'O.P. dans le premier trimestre de cette même année.

RÉUNIONS DU COMITÉ

17 septembre 1952

La séance est ouverte à 18 h. 45, sous la présidence de Marande.

Etaient présents : Marande, Mireille Aubert, Henriette Tacnet, Marie-Thérèse Jobineau, Chaussard, Angelvin, Delpeux, Paris, Barbier.

Excusés : Paulette Vidal, Andrée Le Blévec, Vigneron, Wolf.

Absents : Young, Chabrier.

C'est le Président qui a convoqué le Comité, notre secrétaire général, Marcel Vigneron, blessé à la jambe, étant indisponible pour un temps assez long.

Marande nous fait d'abord une communication sur la promenade à Cempuis qui était prévue pour le 28 septembre. Il avait demandé par lettre, à M. Contini, si les participants à cette sortie pourraient déjeuner à l'Institution, en payant naturellement. Comme il n'a pas eu de réponse, la promenade a dû être annulée pour ce jour-là. Le Comité projette alors de la reporter au 12 octobre, les adhérents devant apporter un repas froid ou déjeuner à Grandvilliers ou au village de Cempuis.

Le Comité étudie ensuite l'organisation de la saison d'hiver. La date de notre prochaine Assemblée Générale est fixée au 5 octobre, ce qui permettra de recueillir, éventuellement, les dernières adhésions à la promenade du dimanche suivant.

Le déjeuner de réception des jeunes sortants retient ensuite notre attention. Barbier est chargé de se mettre d'accord avec le restaurateur de l'année dernière sur sa date exacte, l'établissement du menu et son prix.

Il est prévu une Assemblée Générale extraordinaire en décembre pour décider de l'opportunité d'une augmentation des cotisations. Cette Assemblée pourrait être suivie d'une séance de cinéma, toujours au siège.

Enfin, il n'est pas trop tôt de songer à retenir une salle pour notre bal annuel. Marande entrera donc en contact avec le maire du 18e arrondissement.

On aborde maintenant les questions diverses. A ce jour, nos jeunes camarades de la promotion 1952 ont tous quitté l'Institution, à l'exception d'une jeune fille, sténo-dactylo, qui reste à placer. En liaison avec l'assistante sociale, les sociétaires qui pourraient lui venir en aide vont s'efforcer de lui trouver un emploi.

Un secours est voté en faveur d'un camarade malade. Jean-Jacques BARBIER.

RÉUNION GÉNÉRALE

12 octobre 1952

16 h. 30. Notre Président ouvre la séance et prend la parole. Un nombre restreint de sociétaires assistent à cette réunion.

Marande nous rappelle les projets qu'avait fait le Comité sur la sortie qu'il prévoyait à Mers en juillet; par suite de divers empêchements (dont un personnel réduit au Pavillon Rousselle), il a été obligé d'annuler celle-ci.

A la Pentecôte, l'épidémie d'oreillons sévissait à Cempuis, le Comité s'est donc trouvé dans l'obligation d'annuler la visite à l'Institution; il s'est efforcé de réorganiser la promenade annuelle après accord avec M. Contini. Elle aurait dû avoir lieu le 12 octobre, mais elle a été reportée au 19. Le Président avise les sociétaires que le voyage se fera en car; départ de la gare du Nord le matin à 9 heures et retour à Paris vers 20 h. 30. Le repas de midi sera pris au réfectoire. Les dernières adhésions sont reçues aujourd'hui.

La trésorière nous donne lecture du compte rendu financier du 3e trimestre; celui-ci est adopté à l'unanimité. H. Tacnet demande si le C.C.P. de l'Association a été crédité du montant du pécule destiné aux jeunes gens de la promotion 1952 (réponse négative) et si ceux de la promotion précédente ont tous perçu ce pécule, qui avait été transmis à l'Association bien tardivement.

Le banquet, fixé pour le moment au 9 novembre, sera probablement reporté au 16.

Le Président nous communique une demande de notre camarade Schoumacher, qui désirerait recevoir des cartes ou photos de Cempuis datant de son séjour à Cempuis, de 1912 à 1924; un camarade pense en posséder quelques-unes et se chargera de les lui envoyer.

Questions diverses. — Marande fait appel aux sociétaires pour placer deux de nos jeunes sortants sans travail.

Pour le bal annuel, il est possible que celui-ci soit organisé à la mairie du 18e; notre Président attend une réponse

A l'issue de la séance, levée à 17 h. 15, les sociétaires présents ont le plaisir d'entendre les disques enregistrés lors d'une audition du Groupe choral cempuisien au cours d'une soirée organisée par l'Université Populaire du 13e arrondissement.

A. LE BLÉVEC.

RÉUNION du COMITÉ

29 octobre 1952

Présents : Marande, Chaussard, H. Tacnet, J.-J. Barbier, M. Aubert, Angelvin, P. Vidal, Wolf, Delpeux, Paris, A. Le Blévec.

Excusé : M. Vigneron.

La séance est ouverte à 19 heures.

J.-J. Barbier nous donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion; il est adopté à l'unanimité.

Banquet. — La date du déjeuner d'accueil des sortants est fixée définitivement au 23 novembre. Mireille Aubert, qui s'était engagée à nous procurer un orchestre pour la sauterie de l'après-midi, nous avise qu'elle a recruté trois musiciens.

Le Président nous communique le menu qui, à notre avis, semble satisfaisant; J.-J. Barbier s'engage à rédiger la circulaire que nous adresserons aux sociétaires. A. Le Blévec est chargée d'écrire à chaque sortant pour les inviter au nom de l'Association. Le Président invitera les membres d'honneur.

René Chaussard propose que la chorale donne une audition après le déjeuner; il suggère d'offrir café et pâtisserie aux choristes étrangers à l'Association, pour les remercier d'être venus grossir le groupe choral. Sa proposition est acceptée.

Fête annuelle. — Notre Président, qui a écrit à la mairie du 18e, le 23 septembre, n'a toujours pas reçu de réponse. Il se propose d'envoyer une seconde lettre rapidement.

Questions diverses. — A la réunion générale du mois de janvier, il avait déjà été question d'une augmentation des cotisations. Une décision ne pouvant avoir lieu qu'en Assemblée extraordinaire, le Comité retient la date du 7 décembre.

Sur proposition d'Henriette Tacnet, J.-J. Barbier est chargé d'entrer en rapport avec Georges Génicle afin de savoir si M. Lebrun pourrait nous projeter ses films.

Trois de nos camarades, en difficultés pécuniaires ces derniers temps, nous remercient du secours que nous leur avons apporté.

Nous sommes peinés d'apprendre le décès d'un ancien camarade, Marnois. Beaucoup l'ont connu à l'Association.

Nous votons à l'unanimité un don de 1.000 francs à la Coopérative de Cempuis. Les textes libres des élèves, que M. Volle veut bien nous adresser, nous parviennent par voie postale et ne nous occasionnent aucun frais.

Le Comité envisage d'offrir à deux jeunes sortants des vêtements.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 21 heures.

A. LE BLÉVEC.

AVIS TRES IMPORTANT

Au cours de la réunion extraordinaire qui eut lieu le 7 décembre, l'Assemblée, après une discussion générale et un vote à main levée, a décidé l'augmentation des cotisations.

Le taux est porté à :

500 fr. par an pour les messieurs;
500 fr. par an pour les dames;
250 fr. pour les moins de vingt ans;
300 fr. pour les membres honoraires (sans changement).

En vue de faciliter le paiement des cotisations, un mandat C.C.P. est joint à ce numéro. Il porte, pour chaque sociétaire, le montant des sommes dont il est redevable jusqu'à l'année 1952 *incluse.*

Il serait souhaitable que les versements soient effectués le plus rapidement possible au C.C.P. n° 1844-02, Association des Anciens Elèves de l'I.D.G.P., rue de Louvois, 6 (moyen le moins onéreux).

Toutefois, retenez l'adresse *de notre trésorier :* Mme Mireille Aubert, 2, avenue Montaigne, Le Perreux (Seine).

Cela se passait en novembre dernier, pendant la conférence pédagogique faite par M. Collin, Inspecteur de l'Enseignement primaire, devant tous les inspecteurs de banlieue de sa circonscription. M. l'Inspecteur se proposait d'insister particulièrement sur l'expression écrite. Perdu dans la foule, j'écoutais attentivement sa conférence, très intéressante.

M. Collin ne cacha pas qu'il préférait le texte libre, choisi et composé spontanément par l'enfant au moment où celui-ci éprouve le besoin de raconter ce qu'il a observé, plutôt que la rédaction traditionnelle imposée par le maître sur un sujet qui, bien souvent, ne passionne pas du tout l'élève. L'Inspecteur faisait entrer dans la catégorie des textes libres le roman scolaire et les recueils d'impressions des enfants sur leur vie quotidienne. Et de citer de bons exemples à l'appui pour illustrer sa causerie. Quelle ne fut pas ma surprise en entendant mentionner les trois écoles qui pouvaient servir de modèles : une école de Bois-Colombes, une autre de Villeneuve-la-Garenne et enfin... l'école de Cempuis ! Vous pensez si j'étais fier, moi, ancien élève de l'O.P. ! Déjà, au cours de sa précédente conférence, qui avait pour thème la coopérative scolaire, M. Collin avait parlé du bon fonctionnement de celle de l'Institution. Cette année, non seulement il disait quelques mots sur l'excellent travail fait à Cempuis, mais ses paroles étaient confirmées par une exposition des travaux des élèves.

C'est ainsi qu'après la conférence, je pus voir les 51e et 52e cahiers de textes libres qui font suite à ceux parmi lesquels notre gérante Henriette Tacnet « pêche » des articles pour notre bulletin. J'admirai aussi un gros album, très joliment illustré, ayant pour titre : « La souris Grisette ». Ce roman scolaire raconte les mille et une aventures d'une souris. Sujet palpitant au possible ! En le feuilletant, j'ai lu et vu Grisette sur, puis dans l'armoire de la bibliothèque, Grisette aux prises avec un bonbon, etc. Vraiment, les maîtres de l'Institution avaient bien mérité les compliments de M. l'Inspecteur ! (1).

En pensant à tout cela, je ne pus m'empêcher d'évoquer d'autres conférences pédagogiques et d'autres expositions de travaux d'élèves : celles que nous décrivait Schumacher, dans ses articles du *Cempuisien*, au temps de Paul Robin. C'est que l'O.P. fut déjà, autrefois, à l'avant-garde du progrès pédagogique.

Jean-Jacques BARBIER.

(1) Non seulement M. Collin se félicite des méthodes d'éducation nouvelle pratiquées à l'Institution, mais je crois qu'on peut dire que c'est un ami de Cempuis. N'a-t-il pas demandé aux directeurs d'école de sa circonscription de parrainer huit élèves de l'Institution choisis parmi les plus défavorisés ? C'est ainsi que je suis heureux de vous apprendre que l'école où j'exerce, l'école Michelet, à Asnières, s'intéresse désormais à son filleul, Serge Fleury, âgé de 12 ans 1/2.

LA VIE A CEMPUIS

Dans notre dernier numéro nous adressions nos félicitations à trois jeunes filles qui avaient réussi leur C.A.P. dans la section commerciale, en associant à ce succès Mlle Vacher, leur professeur. Mais, en nous excusant d'un oubli bien involontaire, nous devons y associer également M. Denizart, leur professeur pour les classes mathématiques et comptabilité, et M. Calmy, pour les classes de lettres.

Nous apprenons également que le jeune Delaporte Bernard, à qui nous adressons nos félicitations, a passé brillamment son C.A.P. d'ajusteur-mécanicien ainsi qu'un concours d'entrée à l'Ecole de Rochefort, ce qui est un encouragement à son nouveau professeur de mécanique, M. Dubois, arrivé en cours d'année à Cempuis.

***

M. Denizart, bien connu de nombreux Cempuisiens, vient de prendre sa retraite (un an après son épouse) et après 33 années passées à l'Institution.

Nous leur souhaitons à tous deux de profiter pendant de très longues années d'une retraite bien méritée.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Mariages

Nous adressons tous nos compliments à Mlle Yvette Girodon (fille de Gaston Girodon, employé à l'Institution); à M. Violette, dont le mariage a été célébré à Cempuis le 26 juillet dernier; ainsi qu'à Micheline Cojean et M. Bisi, mariés le 30 août à Montrouge; à Jeannette Grappey et à M. Jean Estrade, dont le mariage a été célébré à Clermont-Ferrand le 11 septembre.

Naissances

M. et Mme Bréard nous font part de la naissance de leur fils Gérard, le 9 juin.

M. et Mme Desmarets, de leur fils Jacques, le 22 août.

Meilleurs vœux aux mamans et aux nouveaux-nés.

Nouveau sociétaire

Membre actif : Charles Pichot, 16, rue Godefroy-Cavaignac, Paris.

RETENEZ LA DATE DU 14 MARS 1953

cps n°36 5°série
page 12

Promotion 1952

Benoit Eugène, 9, rue du Docteur-Berger, Sceaux (Seine).

Chicard Raymond, 25, rue de l'Union, Aubervilliers (Seine).

Farnault J.-Cl., 18, rue des Pâquerettes, Louvres (Seine-et-Oise).

Gros Michel, 6, rue Boyer (20e).

Safraouine André, 22, rue Guénot (11e) (chez Mme Oizel).

Grappey Roger, 4, rue F.-Ponsart (16e).

Lequeux René, chez M. Barbe, baraque 57, 122, rue Vaillant-Couturier, Noisy-le-Sec (Seine).

Levêque Jean, 22, rue Jules-Guesde (14e).

Renotte André, 136, rue d'Aboukir (2e).

Silvestri Louis, chez Mme Alix, aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne).

Loriot Odile, 5, avenue Ste-Eugénie (15e).

Cnudde Gaby, 8, avenue de la République, Villejuif (Seine).

Heinrich Michèle. 18 impasse Ronce 20°

Janvier Antoinette, 6, avenue de la République, Ivry (Seine).

Manquat Jeannine, 10, cité d'Alfort, Maisons-Alfort (Seine).

Thibaut Félix, Le Patis, à St-Ouen-de-Secherouvre, par Bazoches-sur-Hoëmes (Orne).

VESTIAIRE

Il est rappelé à tous les sociétaires que nous possédons quelquefois des vêtements qui pourraient être très utiles à ceux d'entre nous qui en ont besoin.

Il s'agit simplement, dans ce cas, de le signaler à un des membres du Comité.

Actuellement nous possédons, entre autres choses, un pardessus. S'adresser à Jean-Jacques Barbier.

Changements d'adresse

Irénée Conjat, place Campieu, à Caussade (Tarn-et-Garonne).

Paul Chouannière, Centre Carnot, boulevard Aristide-Briand, à Miramas (Bouches-du-Rhône).

M. et Mme Jean Estrade (Grappey), 3, rue Pierre-Puget, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Solange Fékété, élève infirmière, 47, boulevard de l'Hôpital, Paris (13e).

Lyliane Fékété, 101, rue Olivier-de-Serres, Paris (15e).

Emile Letourneur, 23, rue Emile-Zola, à Malakoff (Seine).

René Matras, B.P.N.A. 14 F., à Karouba, par La Pêcherie (Tunisie).

Mme Mugnier-Pollet (Mady Saulay), Maison Colombani, Toga, à Bastia (Corse).

M. et Mme Paris, 287, avenue de la Division-Leclerc, Chatenay-Malabry (Seine).

Nécrologie

Nous vous faisons part du décès de notre bon camarade Marnois Emile, survenu le 21 octobre dernier.

Depuis sa sortie de Cempuis en 1898, Marnois a toujours fréquenté l'Association et prêta très souvent son concours au cours de notre fête annuelle, il y a 25 à 30 ans environ.

La maladie, qui ne lui permettait plus un travail régulier, lui interdisait tout effort et tout surmenage, fut la raison pour laquelle il fut absent de nos réunions annuelles depuis quelques années, mais il nous suivait par la pensée.

Nous présentons à sa veuve et à ses filles les condoléances les plus émues de tous ses camarades de Cempuis.

AMITIE CEMPUISIENNE

Réservez de préférence votre clientèle aux Cempuisiens commerçants dont voici les adresses :

Artisan-peintre : Barthélémy Raymond, 2, rue Victor-Duruy, métro Convention.

Couturières : Mmes Desnoyer (Germaine Henry), 125, rue Championnet, métro Clignancourt;
Germaine Godefroy, 53, rue de Reuilly (12e).

Charcuterie : Garnier Marcel, 45, rue du Château-des-Rentiers (13e).

Layette, linge de maison, blouses de dames : « Marie-Blanche », Mlle Grenot Fernande, 30, boulevard d'Algérie et 18, avenue de la Porte-Brunet, métro Danube.

T.S.F., Photo, Phono : Jullien Albert, 95, rue de Belleville, métro Pyrénées.

Assurances : Incendie, Auto, Moto, Responsabilité civile, Vol, etc. Renseignements gratuits pour recours auprès toutes compagnies après accident ou sinistre. Libdri Jean, agent général, 13, rue d'Armenonville, à Neuilly. Tél. : Maillot 09-64.

Librairie-Papeterie : M. et Mme Meheut René, 38, rue de Charenton, métro Gare de Lyon.

Meubles : Martin Henry, à Raismes (Nord).

Bonneterie, bas nylon, robes d'enfants : Mme Moreau Jean, 41, avenue Secrétan, métro Bolivar.

Produits de beauté et d'entretien : Paris Marcel; en semaine : 287, avenue de la Division-Leclerc, Chatenay-Malabry (Seine); samedi et dimanche : Marché Porte Montreuil, avenue Girardot.

Coiffure de dames : Mme Pinon (Lucette Le Hénaff), 66, rue Doudeauville, métro Château-Rouge.

Les Cars Robert, 65, avenue de St-Mandé (12e) assurent la visite du 1er dimanche de chaque mois à Cempuis et tous autres déplacements. Téléphone : Diderot 05-92.

Les sociétaires peuvent utiliser cette rubrique, gratuitement, dans tous les cas de renseignements à fournir, de services à offrir ou à solliciter. S'adresser à la gérante, H. Tacnet, 8, rue Dalou, Paris (15e).

La Gérante : H. TACNET.
Imp A. MONTOURCY, 4 bis, r. Nobel (18e)